

## Jean DUMAS (CLUNY 1910)

*Mort pour la France le 29 mai 1945*

Le 27 août 1954, le corps de Jean DUMAS, mort pour la France en déportation, a été enseveli à Mâcon.

Au cours de cette cérémonie, Edmond Duranton rappela les étapes de la carrière de cet excellent Gadzarts qui a su accepter le sacrifice total aussi simplement qu'il avait su remplir ses devoirs d'ingénieur.

Jean DUMAS, qui avait vaillamment combattu en 1914-1918 sur le front français et sur le front italien, avait débute aux usines d'aviation Bréguet. Il entra ensuite aux établissements Luchaire où il est resté jusqu'en 1944. Il y occupa les fonctions de directeur des usines de Flers et de Messei. Partout, il était hautement estimé de ses patrons aussi bien que de ses subordonnés. De même, ses brillantes qualités et son sens de l'intérêt général lui avaient valu l'entière confiance des industriels de la région de Fiers qui l'avaient élevé à la présidence de leur syndicat patronal. Il était également vice-président de la Chambre de commerce.

Pendant la dure période de l'occupation, il fut de ceux qui surent dire « non » aux cruelles exigences allemandes. Il sauva beaucoup de jeune gens qui devaient partir au S.T.O. et, avec une totale confiance dans la victoire finale, résista à l'occupant par tous les moyens en son pouvoir. Il fut arrêté à son usine par la Gestapo le 1<sup>er</sup> mars 1944, transféré à la prison d'Alençon puis, le 25 juillet, au camp de Compiègne et, quelques jours plus tard au camp d'extermination de Neungamme.

Ses compagnons de déportation, au nom de qui, M. Lab, professeur à Chalon-sur-Saône, l'un des survivants de cet atroce martyr, rendit à Jean DUMAS un émouvant hommage, admiraient son magnifique courage et sa confiance de patriote qui furent pour tous un précieux réconfort au milieu de leurs indicibles souffrances. En avril, il était transféré en Tchécoslovaquie dans un camp décimé par le typhus. La terrible maladie, agissant sur un corps affaibli par d'odieux traitements, ne l'a pas épargné. Très vite, il se sentit condamné, au moment même où commençait à parvenir à ses oreilles de moribond le bruit du canon des troupes libératrices. Il mourut le 24 mai, quelques jours avant la libération complète du camp, partage entre l'affreuse angoisse de l'éloignement des siens et sa foi dans une victoire dont il ne cessa, jusqu'au bout, de croire ardemment qu'elle valait d'être payée par ce suprême sacrifice.

Tel fut le calvaire de Jean DUMAS dont les restes, au milieu d'un cercle d'amis fidèles, revenaient à la douce terre bourguignonne. Pour montrer à quel point le don total de soi qu'il avait fait pouvait être, malgré l'horreur qui l'entourait, le digne couronnement de sa vie tout entière, nous n'ajouterons qu'un détail qui reflète le rayonnement de ses qualités humaines : le personnel de l'usine de l'Orne qu'il avait dirigée avait spontanément demandé d'observer une minute de silence, au milieu de son travail, à l'instant de cette inhumation à Mâcon...

Il est salutaire, en ce dixième anniversaire, d'arrêter nous aussi nos pensées sur de tels exemples. Ils nous rappellent notre devoir de gratitude, qui est immense. Et ils nous ramènent au sens du véritable prix du sacrifice de la vie dont les âmes nobles savent nous donner toute la mesure.